

## Cabanes en pierre et mémoire agricole de la vallée de Quint

Cabanes, granges bergeries, cabanons, ces constructions agricoles en pierre, qui parsèment le territoire de la vallée de Quint, ponctuent le paysage et captent le regard. Certaines ont subi des transformations, d'autres ont gardé leurs vieux outils et matériels entreposés depuis des dizaines d'années sous la poussière, comme figés dans le temps. Elles ont probablement été bâties au XIXe siècle ou à la fin du XVIIIe, à une époque où la vallée connaissait de fortes densités de population, et alors que le paysage était tout autre, moins boisé, plus cultivé. Elles témoignent de la façon dont les paysans s'inscrivaient alors dans leur lieu de vie, dans sa géographie.

Bernard Fort photographie ces constructions depuis 15 ans, il en découvre encore aujourd'hui sous la broussaille, ou guidé par des habitants plus anciens dans la vallée. Ils les a répertoriées sur une carte, différenciées selon leur emplacement, leur architecture. Ces petits bâtis agricoles photographiés, archivés, nous ont semblé propices à raviver une mémoire. Ils sont devenus les points de départ d'une enquête, à Saint-Julien, à Saint-Andéol, à Vachères-en-Quint, à Sainte-Croix, auprès de personnes natives ou immigrées dans la vallée, la plupart propriétaires d'une ou plusieurs cabanes. Que savaient-ils de ceux qui les ont construites, de leurs usages, du choix de leur implantation?

A mes questions sur les cabanes ou cabanons, on répond par un silence, un haussement d'épaule, ou encore on suppose, on imagine, on ébauche des théories, car comme le dit Jack Marcel<sup>1</sup>, « c'est encore plus vieux », plus vieux que ce que les plus vieux peuvent raconter aujourd'hui. Françoise, sa femme, ajoutant : « nous, on ne posait pas de questions. Ils étaient là, c'est tout. » comme pour me rappeler que ces questions appartiennent au présent, au regard qu'on porte aujourd'hui sur une culture paysanne d'avant, disparue.

Sjoerd Wartena évoque fréquemment cette culture paysanne qui était en train de disparaître quand il est arrivé à Vachères-en-Quint bien plus tard, en 1973, et la façon de travailler des paysans qui lui ont appris le métier, les derniers à être restés alors que presque tous étaient partis dans le grand mouvement de déprise agricole : « Très diversifié, une grande connaissance de la nature et de leur entourage, un sens des limites, des limites de leurs capacités, une certaine humilité envers la nature, un mode de travail très calme et réfléchi ».

Le temps des cabanes est celui d'une agriculture à la main et avec les animaux, chevaux, boeufs<sup>2</sup>, dont les attelages ont été conservés dans certains bâtiments. Une agriculture qu'on imagine à mesure d'homme, diversifiée, chacun travaillant de petites parcelles, élevant de petits troupeaux, dans une relation constante avec le milieu, dans un équilibre toujours précaire. Un temps où ces espaces montagnards

---

<sup>1</sup> Capsule 2

<sup>2</sup> Capsule 6, 14

étaient pleinement habités malgré la dureté du travail dans la pente : « C'était un travail dur, la montagne » dira Marie-Thérèse Bernard<sup>3</sup>, arrivée en 1953 de la ville.

Au XIXe siècle, la vallée de Quint était un pays d'élevage extensif. Comme nous l'apprend l'article de Daniel Faucher<sup>4</sup>, vers le 15 avril commençait la montée des troupeaux sur les versants vers une première ligne de bergeries se situant vers 750 mètres qui fournissaient un abri pour la journée, les troupeaux redescendant le soir, ceci jusqu'à la montée sur les sommets en juin. Le troupeau ovin avait considérablement grossi dans la première moitié du XIXe siècle. On dénombrait 1857 bêtes en 1806 et 5004 en 1841 et pas moins de 43 bergers et 20 bergères en 1851 dans les 4 communes. On comprend alors l'utilité des abris « à mi-côte » dont Jack Marcel nous dit qu'à « chaque serre de montagne, il y en avait un »<sup>5</sup>, et dont il a pu voir des vestiges dans son enfance. Ils sont aujourd'hui pour la plupart disparus. Servir d'abri pour les bêtes et le fourrage, c'est le premier usage identifié des granges bergeries ou cabanes de la vallée.

Dans un mouvement inverse, la population et les effectifs ovins ont diminué dans la seconde partie du XIXe siècle pour se stabiliser entre 2000 et 3000 têtes. En 1891, on ne trouvait plus que 7 bergers. L'ouverture de nouvelles voies de communication (route de Valence aux Hautes-Alpes en 1835, route de Quint en 1855, voie ferrée en 1885) a initié un changement de vie radical. Les fourrages artificiels se sont développés grâce à l'usage d'engrais minéraux, surtout des super phosphates acheminés par la voie ferrée. L'abondance de nourriture a favorisé le passage à l'élevage intensif. Certains renoncèrent alors à la montée sur le plateau. On peut imaginer que les granges bergeries de mi-pentes ont été petit à petit abandonnées. A la même période, le reboisement par l'Etat de 1557 hectares sur les pentes s'élevant vers Font d'Urles et Vassieux a transformé le paysage<sup>6</sup>.

La population de la vallée de Quint a connu une croissance pendant les trois premières décennies du XIXe siècle (1220 habitants en 1806, 1331 en 1831), pour diminuer ensuite (786 en 1911). Les hameaux des fonds de Quint se sont vidés les premiers avec le départ des jeunes. Sainte-Croix, pendant un temps, a tiré bénéfice de l'importance de la vigne et de la présence d'un filature de soie encore ouverte en 1920.

La viticulture, particulièrement à Sainte-Croix, où l'on trouve des constructions sur le modèle des cabanons de vigne<sup>7</sup>, connaît aussi un bouleversement à la fin du XIXe siècle avec le phylloxera. Les trois communes de l'amont reconstituent après la crise 25 ha alors que Sainte-Croix, beaucoup plus atteinte, ne remet en état que 26 ha de vigne alors qu'elle en avait possédé 350<sup>8</sup>.

---

<sup>3</sup> Capsule 4

<sup>4</sup> Article de Daniel Faucher, paru en 1920 dans la revue de Géographie alpine et repris par Michel Wullschleger dans les Etudes Dromoises

<sup>5</sup> Capsule 11

<sup>6</sup> Le pays de Quint, Daniel Faucher, revue de Géographie alpine, 1920 / repris par Michel Wullschleger dans Etudes Dromoises

<sup>7</sup> Capsules 15,14

<sup>8</sup> Capsule 16

Plusieurs habitants témoignent de la présence d'une variété de vigne particulière, cultivée pour l'autoconsommation en tonnelle le long de la Sûre, le Clinton<sup>9</sup>, qui ne nécessitait pas de traitements.

Les cabanons sont souvent prétextes à parler des évolutions de l'agriculture<sup>10</sup> et des modes de vie dans la vallée. Les personnes les plus âgées que j'ai rencontrées<sup>11</sup> l'ont connue dans l'après-guerre alors que la population avait déjà diminué de moitié par rapport au siècle précédent. Elles témoignent de l'apparition des premiers tracteurs, de l'introduction des produits phytosanitaires, du remembrement, du dépeuplement, plus tard du développement des cultures de plantes aromatiques, celui de l'agriculture biologique, puis d'expérimentations en permaculture. Avec les changements de vie, et la baisse de l'activité agricole, les cabanes en pierre connaissent de nouveaux usages, et certaines se transforment en habitats de loisir<sup>12</sup>.

Michel Maillet évoque le grand mouvement de départ qu'il a connu après la guerre ainsi que tous ses frères<sup>13</sup>. Quand Sjoerd Wartena est arrivé à Vachères en 1973, le pays s'était déjà vidé de ses habitants. La baisse de la population a été continue jusque dans les années 1980 (286 habitants en 1982). Depuis les années 90, elle augmente à nouveau. Au dernier recensement, la vallée de Quint comptait 379 habitants. Les nouveaux arrivants portent sur le paysage un regard neuf. Ils s'intéressent à son patrimoine. Bruno Robinne, architecte de métier, depuis son arrivée arpente la vallée et dessine ses paysages. Son observation de la façon dont les cabanes occupent l'espace et de leurs modes de construction nous donne des indications sur les intentions des paysans qui les ont bâties<sup>14</sup>. L'intérêt qu'on leur porte aujourd'hui répond probablement, comme le dit Françoise Marcel, à un besoin de repères... Il est peut-être lié aussi à des enjeux de transformation de l'agriculture qui sont des enjeux contemporains. Ce bâti en pierre, cabanes mais aussi ruines de péraillers, de terrasses, de canaux d'irrigation, quand il n'a pas encore complètement disparu sous la broussaille, nous rappelle à des pratiques paysannes qui apparaissent aujourd'hui comme des solutions : haies, talus contre l'érosion et pour la biodiversité, modèles de cultures couplées avec l'élevage producteur de matière fertilisante, pastoralisme, traction animale sur de petites parcelles. Avec la prise de conscience des dangers de la chimie sur les sols et la biodiversité, le dérèglement climatique, les nouveaux enjeux autour de l'eau, la remise en question de notre relation au vivant, ces pratiques appartiennent désormais aussi à l'avenir.

---

<sup>9</sup>Capsule 13

<sup>10</sup>Capsules 6, 7, 8, 12, 16, 17

<sup>11</sup> J'ai rencontré 11 habitants ou anciens habitants dans la vallée de Quint, 5 à Saint-Julien-en-Quint, 2 à Saint-Andéol, 1 à Vachères, 3 à Sainte-Croix.

<sup>12</sup>Capsule 17

<sup>13</sup>Capsule 7

<sup>14</sup>Capsule 1, 9

## Liste des capsules proposées

1 Introduction à l'architecture des cabanons / Bruno Robinne / 3'31

2 Cabanes, granges et cabanons / Jack et Françoise Marcel / 2'41

3 Un travail dur, la montagne / Marie-Thérèse Bernard / 5'16

4 Avant le remembrement/ Marc Bernard / 2'03

5 Le cabanon en bord de route / Michel Maillet / 1'27

6 Le premier tracteur / Gaston Marce / 2'10

7 La désertion des campagnes / Michel Maillet / 1'41

8 Une culture en voie de disparition / Sjoerd Wartena / 2'17

9 Des constructions locales / Michel Maillet / 2'31

10 Le cabanon de Lallet / Bruno Robinne / 2'51

11 Des abris à mi-côte / Jack et Françoise Marcel / 1'45

12 La grange aux vieux outils / Michel Maillet / 3'04

13 La cabane en bord de Sûre / Michel Maillet / 2'45

14 La cabane écroulée / Guy Grangeron / 2'57

15 Un cabanon de vigne/ Bruno Robinne / 3'13

16 Sur le chemin de Vachères/ Jean-Claude Béranger / 3'38

17 Un lieu de loisir / Emmanuel Reymond / 3'13